

térieuse les entraîna, malgré la puanteur de cette eau, jusque sur ces bords écartés assez près pour pouvoir me découvrir, malgré les ténèbres épaisses, et m'arracher à grand'peine à une mort certaine ?

“ Qui donc a pu me sauver des conséquences d'une semblable chute, et, après un court sommeil, me rendre si bien mes forces que je pus aussitôt continuer, aussi robuste que par le passé, mes petites occupations ?

“ Ah ! que le Seigneur soit toujours béni, puisqu'il me conservait pour être l'heureux témoin de fêtes aussi belles ! ”

La veille du saint jour de Noël, madame Cagliero voulut se confesser. Sa Grandeur Mgr Cagliero, revenu de Rome la nuit précédente, lui avait apporté une bénédiction spéciale du Saint-Père.

Le soir, toute pleine de joie, elle s'écriait devant les bonnes voisines qui étaient venues lui rendre visite : “ Ce soir, revêtez-vous des robes les plus belles, mettez-vous les plus riches parures, les ornements les plus gracieux. Cette nuit, ce ne sera pas pour la vaine gloire, pour la sotte vanité de paraître bien mises. Nous devons montrer au dehors la joie dont notre âme est inondée.

— Et vous, mère, disaient ces bonnes filles, désirez-vous aussi que nous vous mettions de beaux vêtements ?

— Certainement, les plus beaux que vous pourrez trouver, je veux aussi faire bonne figure. Cependant, ajoutait-elle avec un sourire, je puis vous assurer que dans tout le cours de ma vie, je n'ai jamais eu la tentation de chercher à paraître. ”

Heureuse et noble simplicité chrétienne trop peu connue de nos jours !

Thérèse Cagliero avait voulu, malgré son grand âge, se préparer à la fête par le jeûne prescrit par la sainte Eglise. Vainement ses amies avaient-elles fait les plus vives instances pour tempérer la rigueur de cette abstinence.

Elle leur répondait : “ Depuis quatre-vingts ans, il ne m'est jamais arrivé de rompre le jeûne des vigiles, de l'avent et du carême. Je savais en être dispensée pour bien des motifs, mais je me suis toujours fait une gloire d'observer cette loi rigoureusement.

“ Et maintenant, vous voudriez m'amener à la violer pour la première fois pendant cette vigile solennelle ! Jamais, non, jamais.

Pendant la sainte nuit de Noël, elle ne voulut pas aller se reposer malgré les prières répétées des sœurs de Marie Auxiliatrice et des braves dames dont elle recevait l'hospitalité. Il fallut la laisser descendre à la chapelle des bonnes sœurs pour assister aux trois messes qui y furent célébrées. Pendant toute la durée de ces trois messes, elle voulut demeurer à genoux ; des invitations répétées ne purent jamais la décider à s'asseoir. Elle fit la sainte Communion au milieu de plusieurs centaines de jeunes filles du patronage ; elle ne se lassait pas ensuite de répéter :

“ Quel bonheur ! quel bonheur ! pouvoir faire la sainte Communion pendant cette nuit ! à mon âge ! que le Seigneur est bon ! au